

# Le Chat Murr

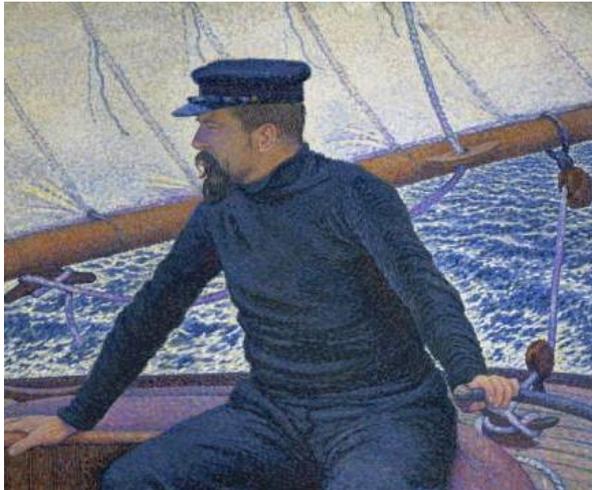
Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 71

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

AVRIL 2022 ISSN 2431-1979

## Paul Signac au fil des pages de son *Journal* 1894-1909



Paul Signac et Émile Verhaeren par Théo van Rysselberghe (1862-1926)

J'aimais en Paul Signac (1863-1935) le peintre, mais je ne connaissais l'homme qu'à travers le beau portrait que sa petite-fille, Françoise Cachin (1936-2011), a joliment brossé.<sup>1</sup> La lecture de son *Journal 1894-1909*<sup>2</sup> me le rend un peu plus proche en découvrant au fil des pages ses joies, ses peines, ses plaisirs, ses engouements, ses regrets, ses déceptions, enfin tout le quotidien d'un artiste vivement attaché à son art sans quitter le monde dans lequel il vit. Il rapporte une anecdote qui le rend immédiatement sympathique : « Une jeune fille a perdu une bague de fiançailles en se baignant... Elle remue depuis hier le sable, pour la retrouver... je lui prête une époussette pour draguer au fond de l'eau. Par hasard... au deuxième coup elle ramène la bague... Cris de joie. Admiration pour mon « idée » ! Elle a l'air de me croire un peu sorcier... en tout cas, un homme extraordinaire ! Quel couillon j'eusse été, si elle ne l'avait pas retrouvée.<sup>3</sup> »

## Ossip Mandelstam, l'impressionnisme et... Kiev Des fruits glacés pour Julie Manet

LIRE PAGES 5-6

# Paul Signac au fil des pages de son *Journal*

SUITE DE LA PAGE 1

En 1894, Paul Signac, une des figures majeures du néo-impressionnisme, est « à la croisée des chemins, hésitant entre son désir de fidélité au message de Seurat [mort en 1891] et l'envie de faire évoluer plus librement la technique de la division des couleurs<sup>4</sup> ». Il s'en fait l'écho dans son *Journal*, notant, entre deux pêches au bouchon marseillais, que « la division s'opère mieux lorsque, la toile n'étant pas couverte, chaque touche est séparée de sa voisine par du blanc.<sup>5</sup> » Je n'entrerai pas dans le détail, mais nous pouvons ainsi l'approcher en train de travailler le 30 novembre 1894 sur une grande toile, *Au temps d'harmonie*, que l'on peut voir à la mairie de Montreuil : « Modifié la courbe de l'ombre entre le joueur de boules et l'enfant. Relié l'angle de la jambe à la courbe par une touffe d'herbe. Tout ce coin-là, calmé et simplifié, gagne beaucoup.<sup>6</sup> »

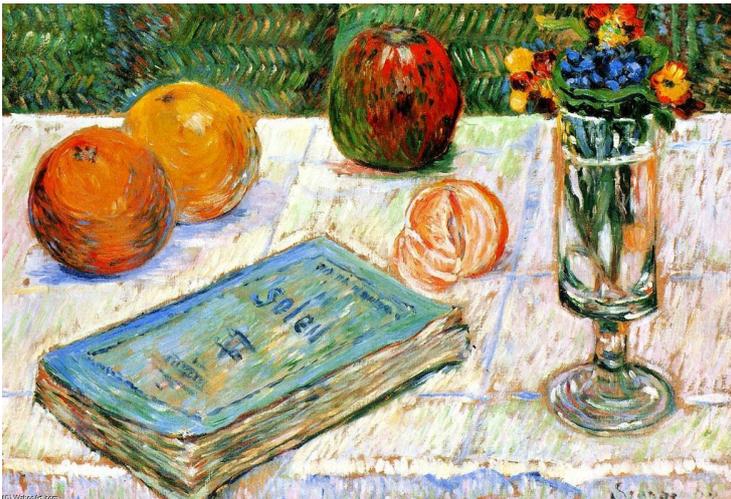


Paul Signac – *Au temps d'harmonie* : l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir.

Paul Signac se montre attentif aux remarques d'un peintre ami comme Charles Angrand (1854-1926) venu voir son tableau : « C'est extraordinaire comme il a l'esprit de critique vif et juste. Il me signale deux ou trois « loups » dans mon tableau... et m'indique aussitôt les changements à faire pour remédier à ces manques.<sup>7</sup> » Ce fut ainsi que Paul Signac, suivant son conseil, éclaircit le pantalon du joueur de boules « jusqu'à ce qu'il se détache en clair sur l'herbe<sup>8</sup> ». En dehors de Charles Angrand dont il écrit dans son *Journal* que « c'est un penseur plus qu'un créateur<sup>9</sup> », Paul Signac se lia avec des peintres comme Théo Van Rysselberghe (1862-1926) et Maximilien Luce (1858-1941) dont il note en 1895 les opinions divergentes sur la série peinte par Monet consacrée à la cathédrale de Rouen : « Théo aime bien les *Cathédrales* de Monet [...]. Il dit avec raison que Monet est là tout entier, avec ses qualités et ses défauts, les uns et

les autres plus forts que jamais et qu'il est à prendre ou à laisser. Luce au contraire n'est pas enthousiasmé... Il trouve que c'est plus curieux que beau [...].<sup>10</sup> » S'il juge Pierre Bonnard (1867-1947) « trop japonard<sup>11</sup> », Paul Signac pose en 1895, à l'occasion d'une exposition, un regard nouveau sur le peintre d'*Olympia* : « De plus en plus j'aime Manet... et surtout le Manet noir blanc et gris, plutôt que le Manet bleu, influencé par Monet et par Renoir...<sup>12</sup> » L'amitié que Paul Signac portait au regretté Georges Seurat lui fait tenir des propos contestables à l'égard de Vincent Van Gogh : « Comme l'on est injuste avec Seurat. Dire que l'on ne veut pas reconnaître en lui un des génies du siècle ! Les jeunes sont pleins d'admiration pour [...] Van Gogh [...] et pour Seurat... l'oubli, le silence. C'est pourtant un autre peintre que Van Gogh qui n'est intéressant que par son côté phénomène fou... et dont les seuls tableaux intéressants sont ceux faits au moment de sa maladie, à Arles.<sup>13</sup> »

« Ces sacrés littérateurs, ils ne voient pas qu'une arabesque et qu'une belle harmonie sont suffisantes pour faire un beau tableau et que toutes leurs petites histoires anecdotiques n'ont rien à faire avec la peinture !<sup>14</sup> » Je me sers de cette critique adressée aux causeurs d'art pour faire la transition avec un Paul Signac fou de littérature, « un stendhalien passionné » (Françoise Cachin), et dont le *Journal* révèle un lecteur enthousiaste : « Achevé de lire Rosny... C'est un superbe bouquin... », note-t-il le 23 juin 1894 à propos de *L'Impérieuse Bonté*, un roman de J.-H. Rosny – nous avons tous lu *La Guerre du feu* – qui venait alors de paraître. Et il ajoute : « Cette lecture m'a fait le plus grand bien ! Quand on vit parmi de tels mufles que ces excellents Tropicains [...] on a besoin de temps en temps de prendre un cordial.<sup>15</sup> » Paul Adam, Jean Grave, Paul Hervieu sont également au nombre des lectures de Paul Signac entre 1894 et 1909 ainsi que J.-K. Huysmans, mais *En route* ne lui plaît guère : « Une sauce ravigotante mais pas de poisson... Il est à la recherche d'une croyance comme autrefois en quête d'un restaurant où le bœuf soit loyal...<sup>16</sup> » Il lit et relit. Victor Hugo, Honoré de Balzac. Une relecture des *Illusions perdues* le fait réagir sur le « désir enragé [des gens de lettres] d'arriver par tous les moyens<sup>17</sup> ». Et il donne des noms ! Si pour Paul Signac Maurice Maeterlinck « sent la rhétorique trop quintessenciée<sup>18</sup> », il a en revanche pour Émile Verhaeren (1855-1916) une authentique vénération : « J'aime de plus en plus ses vers. C'est le plus beau poète, des pluies, des vents, des furies, des souffrances, du mal...avec toujours l'espoir d'un âge d'or, calme, heureux – ensoleillé.<sup>19</sup> »



Paul Signac – *Nature morte. Livre, oranges* (1885) et *Portrait d'Erik Satie* (vers 1890)

On remarquera que le livre posé sur la table est une œuvre de Guy de Maupassant, *Au soleil*, un récit de voyage en Algérie publié en 1884. Le nom d'Erik Satie que Paul Signac a connu au cabaret du Chat Noir au début des années 1880 apparaît dans le *Journal* à propos d'« une singulière musique » que le musicien a envoyée au peintre en 1895.

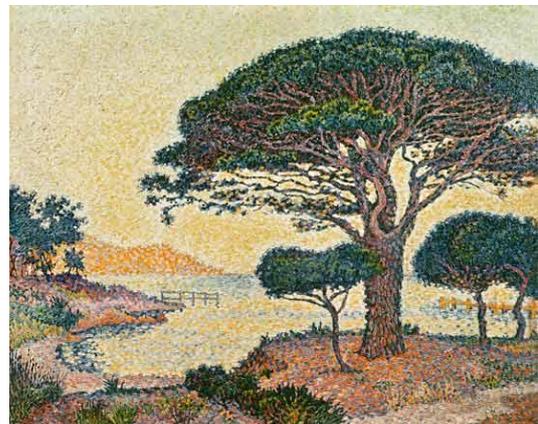
La mer dont chaque lame ébauche une tendresse  
Ou voile une fureur ; la mer plane ou sauvage ;  
La mer qui inquiète et angoisse et oppresse  
De l'ivresse de son image.

Loin des beaux vers du poète des *Villes tentaculaires*, notre peintre et...marin peut en bon libertaire se montrer mordant comme dans ces lignes écrites le lendemain de l'incendie du Bazar de la Charité en 1897 : « Comme on va s'attendrir sur la mort de ces pauvres gens, pas plus horrible pourtant que celle des mineurs, émiettés par un coup de grisou, ou la noyade en tas des Islandais ou des pêcheurs de La Rochelle dont tant se sont perdus cet hiver ; personne n'a parlé de ce désastre... et pourtant ceux-là laissent des veuves, des orphelins, des vieux parents absolument sans pain tandis que la fortune de ces princesses, ces duchesses, ces grandes dames consolera un peu leurs héritiers affligés !<sup>20</sup> » Beaucoup plus souriante est l'anecdote rapportée dans son *Journal* à propos des gens de Saint-Tropez :

Suis allé chez le calfat pour acheter du filin... Personne dans la boutique... une femme descend l'escalier intérieur.

- M'sieu Pellegrin, s'il vous plaît, lui dis-je.
  - ...Il n'est pas là, il est au brick-goélette.
  - Madame Pellegrin ?
  - Elle est en couches.
  - Et la petite alors ?
  - Elle est à la campagne...
  - Eh bien et vous... pouvez-vous me servir ?
  - Moi... je suis la sage-femme !
- Voilà tout le commerce de Saint-Tropez.<sup>21</sup>

Concluons sur une note beaucoup plus artistique en posant notre regard sur une toile peinte en 1897, *Les Pins parasols des Canoubiers*. Le 9 août 1897, Paul Signac pose ses pinceaux et écrit : « L'effet du ciel sur lequel se détache ce gros pin ne peut être vu des Canoubiers. Faudrait-il donc se priver de cette grande masse jaune qui fait valoir la masse sombre du pin. J'ai vu cet effet, le jour où l'escadre était là, il faisait ainsi vent d'est et brume... et au coucher du soleil, tout, ciel, montagnes, cuirassés étaient noyés par cette brume dans toutes les valeurs de l'orangé.<sup>22</sup> »



*Les Pins parasols des Canoubiers*  
Musée de l'Annonciade (Saint-Tropez)

1. Françoise Cachin, *Signac. Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Gallimard, 2000. 2 Paul Signac, *Journal 1894-1909*, édition de Charlotte Hellman, Gallimard/Musée d'Orsay, 2021. 3. *Ibid.*, p. 48. 4. *Ibid.*, p. 10. 5. *Ibid.*, p. 46. 6. *Ibid.*, p. 85. 7. *Ibid.*, p. 84. 8. *Ibid.*, p. 85. 9. *Ibid.*, p. 84. 10. *Ibid.*, p. 125. 11. *Ibid.*, p. 75. 12. *Ibid.*, p. 97. 13. *Ibid.*, p. 72. 14. *Ibid.*, p. 154. 15. *Ibid.*, p. 40. 16. *Ibid.*, p. 123. 17. *Ibid.*, p. 294. 18. *Ibid.*, p. 200. 19. *Ibid.*, p. 105. 20. *Ibid.*, p. 283. 21. *Ibid.*, p. 120. 22. *Ibid.*, p. 302.

...notre art d'harmonie et de beauté  
Paul Signac

# Ossip Mandelstam, l'impressionnisme et... Kiev

« Il est banni, ce mot, la *paix*...<sup>1</sup> » Il me revient trop souvent à l'esprit ce vers du poète russe Ossip Mandelstam (1891-1938) écrit en 1916, et du poète de *Tristia*, recueil de poèmes publié en 1922 à Berlin, on aimerait ne pas avoir à se souvenir que « dans le monde au souffle aboli la faucheuse blême / fait trembler sans bruit les longues aiguilles des ombres...<sup>2</sup> » On lui préfère de moins sombres vers comme cette évocation de la peinture impressionniste que lui a notamment inspirée, entre autres toiles (Camille Pissaro), le tableau de Claude Monet *Lilas au soleil* qu'il avait vu à Moscou en 1932 :

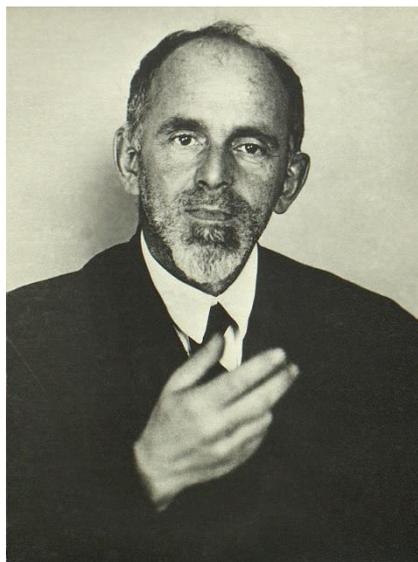
L'artiste a figuré pour nous  
la syncope du lilas, profonde,  
posé en croûtes sur la toile  
les sonores degrés des pigments.

De l'huile il comprend l'épaisseur –  
son été durci et desséché  
s'échauffe en cervelle violette  
et se dilate dans la touffeur.

Cette ombre, toute mauve, s'éteint,  
sifflet ou fouet, comme allumette –  
on dirait que des cordons bleus  
cuisent des pigeons gras dans leur antre.

On devine une balançoire  
et à peine suggérées des voiles,  
dans ce désarroi soleilleux  
déjà vaque en maître le bourdon.<sup>3</sup>

## ИМПРЕССИОНИЗМ



Ossip Mandelstam en 1935 et Claude Monet, *Lilas au soleil* Musée des beaux-arts Pouchkine (Moscou)

Kiev, « la ville la plus vivante d'Ukraine<sup>4</sup> ». Telle est l'impression qu'elle a laissée à Ossip Mandelstam en 1926 : « Les marronniers dressent leurs chandeliers, plumets de flocons roses et jaunes. Les jeunes dames ont des jaquettes de contrebande en soie. Le duvet des tilleuls, un pogrom dans l'air nerveux d'un mois de mai. Les enfants ont grands yeux, large bouche. Un cordonnier ambulancier content de vivre travaille en rythme sous les tilleuls.<sup>5</sup> » On lit sous la plume du grand poète russe des mots qui nous rassurent sur l'avenir d'une ville plus d'une fois outragée : « Cette grande ville qui s'étage en terrasses au bord du Dniepr a survécu à ses malheurs.<sup>6</sup> » Et puis, « on sent dans la ville une grande âme collective, pleine de vitalité.<sup>7</sup> »

1. Ossip Mandelstam, *Œuvres poétiques*, traduction du russe par Jean-Claude Schneider, Le Bruit du temps/La Dogana, 2018, p. 151. 2. *Ibid.*, p. 213. 3. *Ibid.*, p. 401. 4. Ossip Mandelstam, *Œuvres en prose*, traduction du russe par Jean-Claude Schneider, Le Bruit du temps/La Dogana, 2018, p. 201. 5. *Ibid.*, p. 201. 6. *Ibid.*, p. 204. 7. *Ibid.*, p. 207.

## Des fruits glacés pour Julie Manet

Stéphane Mallarmé, le poète et Édouard Manet, le peintre. On connaît du second le portrait du premier. Ils se rencontrèrent à Paris au début des années 1870 « autour du motif le plus haut, la création<sup>1</sup> ». Notons avec Yves Peyré que « Mallarmé vint [...] à la peinture par celui qui décidait de l'histoire de cet art, mouvement admirable de la part de qui, au même moment, procédait à un renversement irrémédiable dans l'ordre de la poésie<sup>2</sup> ». Leur amitié fut à la hauteur de leur art. Dans une lettre à Paul Verlaine du 16 novembre 1885 Stéphane Mallarmé écrivait : « Mes grandes amitiés ont été celles de Villiers [Villiers de l'Isle-Adam, 1838-1889], de Mendès [Catulle Mendès, 1841-1909] et j'ai, dix ans [1873-1883], vu tous les jours, mon cher Manet, dont l'absence aujourd'hui me paraît invraisemblable !<sup>3</sup> »

Une lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1888 à Berthe Morisot (1841-1895), belle-sœur d'Édouard Manet, témoigne de l'amitié que Stéphane Mallarmé, répondant à un envoi de roses, portait à la famille Manet : « Amitiés à Manet [Eugène Manet], que je vois installé et dispos : on embrasse Mlle Bibi [Julie Manet] et Geneviève [Geneviève Mallarmé] se joint à sa maman pour célébrer les roses, merci.<sup>4</sup> » Après la mort de Berthe Morisot survenue en 1895, l'ami de la famille Manet joua affectueusement son rôle de subrogé tuteur auprès de Julie Manet qui, née en 1878, était encore une jeune fille quand le poète lui offrit pour le Nouvel An 1896 une boîte de fruits glacés accompagnés d'un élégant quatrain comme il avait l'habitude d'en composer :

Julie avec un front neigeux  
Enfant porte la double étoile  
Elle qui délaisse en ses jeux  
Le violon pour une toile.<sup>5</sup>

Fille de peintre, nièce de peintre, et future épouse de peintre, on ne s'étonne pas qu'elle ait délaissé « le violon pour une toile ». Et c'est d'ailleurs dans cette posture que son mari, Ernest Rouart (1874-1942), la représentera dans l'une de ses toiles. Julie Manet vivra jusqu'en 1966. Dernièrement, une exposition « Julie Manet. La mémoire impressionniste » (Musée Marmottan Monet, 19 octobre 2021-20 mars 2022) lui a été consacrée. Je recommande la lecture de l'ouvrage du même titre publié sous la direction de Marianne Mathieu qui a rédigé avec brio la partie biographique superbement illustrée.



Stéphane Mallarmé par Édouard Manet Musée d'Orsay  
Julie Manet par Ernest Rouart

1. Yves Peyré, « Une singulière attraction », *Mallarmé, un destin d'écriture*, Gallimard/Réunion des musées nationaux, 1998, p. 90. 2. *Ibid.*, p. 92. 3. Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, édition établie par Bertrand Marchal, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, I, p. 789. 4. *Ibid.*, p. 800. 5. *Ibid.*, p. 291.